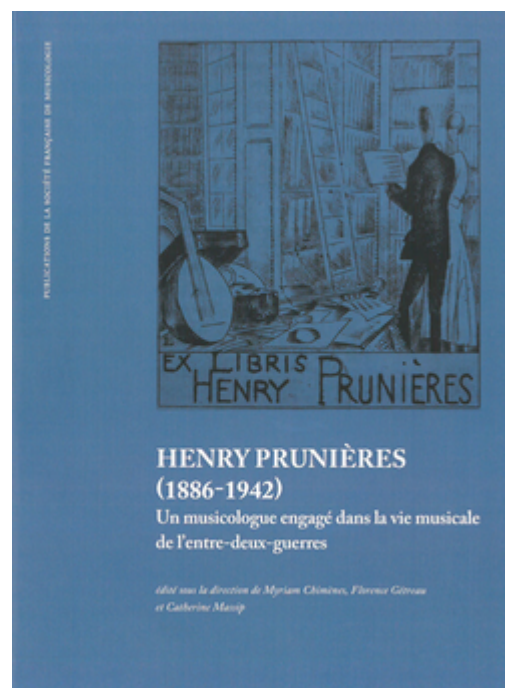


Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières (1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l'entre-deux-guerres (Société française de musicologie).

Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières (1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l'entre-deux-guerres (Société française de musicologie). Dans la première moitié du XXème siècle, Henry Prunières (1886-1942) incarne un goût sûr et une culture ouverte dont la curiosité le conduit à poser les jalons d'une nouvelle musicologie à la française. Quand La Laurencie fonde en 1917, la Société française de musicologie, Prunières inspiré par Romain Rolland, soucieux de défendre une érudition accessible et généreuse, fonde de son côté la fameuse Revue Musicale en 1920 (avec le concours de son mécène Henry Le Bœuf) dont l'objectif est lié à ses propres affinités comme à sa démarche scientifique : développer la recherche musicale tout en la rendant facilement accessible par le grand public. A travers les divers chapitres de cette somme incontournable sur la sensibilité d'un homme que l'on peut considérer comme le fondateur de la musicologie moderne, se dessine une pensée unique par sa finesse et sa culture, un



regard droit et distancié qui s'appuyant sur d'indéfectibles amitiés (« le mentor, l'ami » Rolland ; Ravel, Dukas, De Falla...) a fait fi des querelles intestines du petit milieu des chercheurs.

Henry Prunières, un musicologue moderne



Ses champs d'exploration sont remarquablement étendus à l'époque où déjà règne pourtant la spécialisation du savoir : musique ancienne, musique contemporaine y sont bien présentes et sources équitablement servies. Prunières s'intéresse aux baroques vénitiens (en cela il poursuit l'interrogation de Romain Rolland), aux baroques français dont évidemment Lully (dont il réalise la première édition monumentale de l'œuvre ; terrain de dissensions à peine masquées avec La Laurencie) ; ses deux thèses sur L'Opéra italien en France avant Lully et Le Ballet de cour avant Benserade et Lully soulignent l'acuité de son exploration dans le passé ; surtout, sujet de développements passionnants ici : à Dukas « ce Degas de la musique » ; à Debussy (comme en témoigne ses positions explicitées à l'occasion des Affaires qui l'opposent à son « confrère », Vallas, ainsi biographe décrit... ; mais aussi la danse, le jazz, le disque et les autres disciplines artistiques.

La diversité des facettes compose enfin une monographie complète sur la personnalité et les domaines investis par le chercheur, homme de presse, critique musical, collectionneur (de partitions des cantates italiennes entre autres...) et bien sûr le musicologue...



Livres. Compte rendu critique. Henry Prunières (1886-1942), un musicologue engagé dans la vie musicale de l'entre-deux-guerres ; ouvrage collectif coordonné par Myriam Chimènes, Florence Gétreau et Catherine Massip – [ISBN 978-2-85357-246-0; 600 pages. Editions : Société française de musicologie. Prix public indicatif TTC : 48 €.](#)

Debora Waldman dirige son orchestre Idomeneo

Maisons-Alfort (94), le 27 novembre 2015. Debora Waldman, Idomeneo.

Concert Mozart par l'orchestre Idomeneo, récente phalange fondée par Debora Waldman, musicienne passionnée par le divin Wolfgang et plutôt très convaincante quand il s'agit d'en défendre l'étoffe expressive et poétique. En témoigne le programme lyrique et symphonique présenté le 27



novembre à Maisons Alfort (93). Les premiers morceaux regroupent ouvertures et airs d'opéras (Cosi, Don Giovanni, Les Noces, La Flûte enchantée) grâce à la collaboration de la soprano Julia Knecht, autant de « préludes » ou d'éléments préalables qui préparent l'écoute de la dernière Symphonie du compositeur, le fameuse n°41 dite « Jupiter (en ut majeur K551 composé août 1788) volet final de la trilogie des n°39,40 et 41, et vaste portique symphonique qui ouvre de façon lumineuse vers l'ère romantique, tout en portant les valeurs du siècle des Lumières. Formellement, la Symphonie incarne par sa perfection contrapuntique et l'intelligence de son architecture à quatre parties (plan en sonate), le plus haut degré de l'écriture symphonique viennoise à la fin des années 1780.

La soprano incarne les aspirations et les tiraillements intérieurs des héroïnes de Mozart que le concert fait ainsi surgir : l'amoureuse Donna Anna, le cœur ardent et fidèle de Susanna, les aigus spectaculaires de la Reine de la Nuit, mère inflexible et manipulatrice, ...



L'intérêt du programme conçu par Debora Waldman vient de cette mise en perspective, opéras et symphonie : fine mozartienne, la chef d'orchestre propose un regard différent sur l'oeuvre symphonique en appliquant une nouvelle lecture qui suit son déroulement comme un véritable opéra : l'expression par la langage instrumental d'une véritable dramaturgie tout au long de ses 4 mouvements, 4 épisodes fourmillant d'une vie émotionnelle insoupçonnée : Allegro vivace, Andante cantabile (con sordini), Menuetto : Allegretto, Finale : Molto vivace. Passionnant.

Julia Knecht, soprano

Orchestre Idomeneo

Debora Waldman, direction

Maisons-Alfort, Théâtre (94)

Vendredi 27 novembre 2015, 20h30

Présentation du concert à 18h30 au Foyer du

Théâtre Debussy

Informations
Réservations

Tarif plein : 27€

Tarif réduit : 24€

Moins de 14 ans : 17€



Programme « Pure Mozart»

2 Mozart pour le prix d'1 : Mozart lyrique et symphonique

Così fan Tutte : Ouverture

Aria « Voi avete un cor fedele » K. 217

Don Giovanni : – Recitativo Don Ottavio Son morta ! and

Aria Or Sai chi l'onore (Donna Anna)

Recitativo and Rondo Non mi dir (Donna Anna)

Divertimento K 136 : Allegro

Le Nozze di Figaro : Recitativo and Aria Guise alfin il
momento (Susanna)

The Magic Flute : – Aria O zittre nicht, mein lieber
Sohn (Queen of the Night)

Marcia

Aria Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen (Queen of the
Night)

Symphony n°41 Jupiter



Debora Waldman, biographie. Née brésilienne à Sao Paulo, Debora Waldman se perfectionne en Israël puis à l'Université Catholique d'Argentine de Buenos Aires où fait marquant elle est la première étudiante à obtenir deux médailles d'or (direction d'orchestre et composition). Brillante, engagée, surtout perfectionniste et travailleuse exemplaire, la jeune chef

d'orchestre rejoint Paris où elle suit l'enseignement de Janos Fürst et de Michael Levinas au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A partir de 2006, et pendant trois années, elle devient l'assistante de Kurt Masur à l'Orchestre national de France. En 2012, Debora Waldman a remporté la distinction émise par l'Adami : « Talent chef d'Orchestre », aux côtés de Benjamin Lévy et d'Ariane Matiak. En 2013, elle fonde son propre orchestre, Idomeneo, réunissant de jeunes instrumentistes parmi les personnalités les plus expérimentées de leur génération, jouant dans les meilleures formations parisiennes et capables de jouer sur instruments modernes comme instruments d'époque. Idomeneo interprète en particulier le répertoire classique et romantique, de Haydn à Brahms, en réservant à l'œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart, une place privilégiée. L'orchestre ainsi fondé porte d'ailleurs le nom de l'opéra seria de Mozart, Idomeneo, qui laisse une place primordiale à l'écriture orchestrale. Sur le plan du style, Debora Waldman a le souci d'une approche exigeante,

particulièrement adaptée à chaque partition : défis esthétiques comme particularités techniques . C'est pourquoi elle a totalement intégré les nombreux bénéfices de l'interprétation historiquement informée, appliquant avec scrupule et sens critique le perfectionnisme d'un jeu savant toujours soucieux de légèreté et de fraîcheur afin de transformer le concert en une expérience unique.

Le programme du 27 novembre met en lumière l'écriture lyrique de Mozart : épisodes intenses en passion et affects contrastés, mis en regard avec l'ultime chef d'oeuvre purement symphonique, le sommet orchestral que demeure la dernière Symphonie n°41 en ut dite Jupiter.

CD, compte rendu critique. Valer Sabadus : Caldara (1 cd Sony classical, 2015)

CD, compte rendu critique. Valer Sabadus : Caldara (1 cd Sony classical, 2015). Et de deux : après son précédent album édité par Sony classical également (dédié à Gluck), Valer Sabadus surprend et convainc en soulignant le génie d'un compositeur oublié : Antonio Caldara, né vénitien (circa 1670), chanteur à Saint-Marc où il est élève de Legrenzi, devient compositeur d'oratorios et d'opéras, en particulier à



la fin de sa vie, à la Cour de Vienne comme vice-kapellmeister, fonction très honorifique et particulièrement convoitée (obtenue finalement en 1717 quand Fux succède à Ziani au poste de Kapellmeister) ; jusqu'en 1736 (quand il meurt le 28 décembre précisément), Caldara incarne le style impérial viennois, son raffinement et sa séduction virtuose très italienne. **Lyre caldarienne...** Le récital met en lumière l'art lyrique, celui très raffiné du quinquagénaire, qui avant sa nomination à la Cour impériale de Vienne, a travaillé pour les Cours prestigieuses d'Europe : duc de Mantoue (Charles Ferdinand de Gonzague, 1699-1707), patriciens de Rome (Ottoboni, Ruspoli... c'est à Rome en 1711 qu'il épouse la contralto Caterina Petrolli)), sans omettre l'archiduc Charles de Habsbourg, frère de l'Empereur Joseph Ier...

Instruments solistes. Trait marquant, le récital offre une place privilégiée aux instruments solistes, en liaison avec la manière de Caldara, très sensible aux instruments au format proche de la voix (luths, seul ou à deux), et surtout, instrument vedette ici, le psaltérion très présent dans les deux airs les plus longs extraits de Sedecia et de Isaia, sans omettre le dernier air de David Umiliato, 1731 (« Ti daro laude, o Dio », dernière plage 16) où s'exprime et croît une sagesse politique nouvelle qui annonce les opéras des Lumières. Le psaltérion y évoque évidemment la harpe de David, chantre royal, ici en pleine action de grâce. L'orchestre de la Cour impériale intègre alors des solistes renommés pour le luth, le psaltérion (cithare sur table)-, mais aussi le violoncelle, comme en témoigne l'énergique et subtile Concerto da camera... Caldara à Vienne assure aussi l'éducation musicale des membres de la famille impériale. L'ensemble sus instruments ancien Nuovo Aspetto fait preuve d'une égale subtilité dans l'expressivité et l'intonation des séquences instrumentales, assurant de fait une bonne part de la réussite de l'album.

Concernant la tenue vocale du contre ténor Valer Sabadus,

l'audace assumée dans le choix délicat des airs sélectionnés, finement mis en parallèle avec la personnalité des instruments solistes confirme le tempérament du chanteur :

Se distingue en particulier, l'étonnante plasticité de la voix appelée à exprimer et à transfigurer les longs airs de déploration des âmes blessées (cf. aria: « Ahi! Come quella un tempo città », extrait de Sedecia, 1732) de plus de 8 m, où les arabesques vocales introspectives en dialogue avec le psaltérion, exacerbent et transcendent la lamentation de Jérémie à propos de la destruction de Jérusalem.

Avec deux luths, rétablissant une balance d'époque proche de l'intime, l'air « Ah se toccasse a me », (page 7, extrait d'Il Giuoco del quadriglio, 1734) : impose l'âpreté du timbre, aux résonances dans l'aigu qui expriment l'hypersensibilité d'une âme saisie elle aussi ; en l'occurrence, celle d'une joueuse de carte, qui espère voir le roi. Une œuvre purement circonstancielle qui cependant gagne une sensibilité d'écriture remarquablement poétique malgré son sujet imposé.

Le programme rappelle ainsi la très grande finesse instrumentale d'un Caldara qui annonce par son sens de la caractérisation intérieure de chaque situation et la sobriété dramatique du chant, le grand Haendel (pour lequel la source italienne, romaine et vénitienne détermine définitivement la vocation opératique) : ainsi le prélude et air extraits de Tirsi e Nigella de 1726 (avec flûte et chalumeau) : l'air port la plainte digne et pudique, d'un caractère pastoral, de la nymphe Nigella enivrée, langoureuse où le doux gazouillis des bois se mêle à la voix de la jeune femme vivant au bord de l'onde et qui exprime dans un style purement galant, la tristesse d'être écartée (pages 8 et 9).

Le second air ambitieux (ici sur un livret de Zeno, le réformateur de l'opéra au début du XVIII^e), est une vraie scène dramatique où règne également le psaltérion (miroir lumineux voire solaire mais purement instrumental du cœur

humain) : « Reggimi, o tu, che sola » ; c'est une autre première mondiale, extrait de l'oratorio Le Profezie evangeliche di Isaia, 1723) : chant proche du texte, mordante articulation, aigus chaleureux, voire savoureux impose toujours la justesse d'un interprète très séduisant par l'unicité de son timbre, par l'originalité de son répertoire, par la combinaison voix, instruments obligés finement développée dans un récital qui dédié au compositeur vénitien Caldara, génie entre les deux siècles, XVII^e et XVIII^e, est très réussi.

CD, compte rendu critique. Valer Sabadus : Caldara (1 cd Sony classical, 2015).

Enregistrement réalisé en juillet 2015 à Cologne.

Festival L'ARPEGGIATA à la Salle Gaveau

PARIS, salle Gaveau.
Festival L'Arpeggiata. les
14 et 15 novembre 2015.
Week end L'Arpeggiata /
Christina Pluhar : 4
concerts. 1 concert le
samedi, 3 concerts
enchaînés dans l'esprit



d'une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef d'orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli

et de Purcell...), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz... Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises... Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato »

Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata
(parution le 23 octobre chez Erato, [CLIC de](#)

[CLASSIQUENEWS de novembre 2015, critique complète sur \[classiquenews.com\]\(http://classiquenews.com\)](#)).



dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après
les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

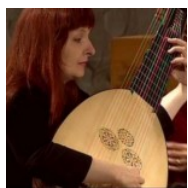
Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ».
[Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata](#)
[\(parution le 23 octobre chez Erato\).](#)

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVII^e, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise...

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire –
programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à cultiver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque... L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe,

ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell

Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinetriste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVII^e, l'égal de Cavalli à Venise.



23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.



Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – Christina Pluhar

Nuria Rial, soprano

Vincenzo Capezzuto, alto

Nahuel Pennisi, voix & guitare
Ensemble Barbara Furtuna
Gianluigi Trovesi, clarinette
Anna Dego, teatro-danza
et invités surprise...!

Doron Sherwin, cornet à bouquin
Veronika Skuplik, violon baroque
Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif
Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata

a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus...) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

Infos, réservations sur le site de la salle
Gaveau, Paris

Informations
Réservations

[Samedi 14 novembre 2015 à 21h](#)

[Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h](#)

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en
CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de
l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late
Night Club »)



[CD. LIRE notre critique complète du
disque L'amore innamorato : Cavalli,
extrait d'opéras par L'Arpeggiata et
Christina Pluhar ...](#) « Ne distinguons

que quelques exemples d'un programme
très cohérent où deux voix féminines
incarnent intensément les accents les
plus expressifs et les plus divers de
la lyre cavallienne. Saluons
l'éloquence ciselée très finement

articulée de la soprano ibérique Nuria Rial qui traversant
tous les paysages émotionnels du programme nouveau de
L'Arpeggiata, captive par sa subtilité dramatique et la
suavité de son chant incarné »...

Rencontre, Show case avec Patrick Cohen-Akénine

Paris. Salon du violon. Samedi 7 novembre 2015, 18h. Patrick Cohen-Akénine, violon. Au Salon du violon, salon « le club » (La Bellevilloise, Paris, 20^e arrdt), le violoniste Patrick Cohen Akénine, fondateur de l'ensemble sur instruments anciens, Les



Folies Françaises, propose un show case et une rencontre où l'artiste présentera les temps forts de la nouvelle saison 2015-2016 des Folies Françaises. A cette occasion, Patrick Cohen-Akénine jouera plusieurs extraits du programme de son dernier disque (Baltar, Biber, Telemann). Quelques spectacles à ne pas manquer dans les prochains mois : Concerts Jean-Sébastien Bach (Le Clavier bien tempéré les 22 et 24 janvier 2016 à Orléans), surtout résidence (5 concerts) au Orléans Bach Festival (5-24 mars 2016), l'Oratorio per la passione di Nostro Signore Gesù Cristo d'Alessandro Scarlatti composé en 1708 (à partir du 16 avril, Poissy), Reprise de la production d'Armide de Lully, les 18,19 et 21 juin à Postdam...

Paris. Salon du violon (La Bellevilloise, Paris, 20^e arrdt). Samedi 7 novembre 2015, 18h. Patrick Cohen-Akénine, violon. Au Salon du violon, salon « le club » ... [Toutes les infos sur le site des Folies Françaises, Patrick Cohen-Akénine](#)

Saisons de Tchaïkovsky, Piazzolla, Carrapatoso par Filipe Pinto-Ribeiro



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto

Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaïkovski, Piazzolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons... Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaïkovsky, le tango argentin de Piazzolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazzolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements climatiques

C'est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l'esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui

déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l'interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)

Piazzolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires

(première française)

Carrapatoso : Quatre dernières saisons de

Lisbonne

(première française)

[Paris, Salle Gaveau](#)

[Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro](#)

[Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky,](#)

[Piazzolla, Carrapatoso](#)

[Mercredi 4 novembre 2015, 20h30](#)

Informations
Réservations

Salle Gaveau

45-47 rue La Boétie

75008 PARIS

01 49 53 05 07

Prix : 35, 25, 15 euros

[LIRE notre présentation complète de l'actualité du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro](#)

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur [le site de Filipe Pinto-Ribeiro](#)

Paris, gaveau : Festival 15 ans L'Arpeggiata – Christina Pluhar

PARIS, salle Gaveau. Festival L'Arpeggiata. les 14 et 15 novembre 2015. Week end L'Arpeggiata / Christina Pluhar : 4 concerts. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit



d'une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef d'orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell...), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz... Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises... Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur

instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après
les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ».
Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata
(parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nuria Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVII^e, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le

mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise...

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à cultiver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque... L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell

Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le



clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVII^e, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.



Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – Christina Pluhar

Nuria Rial, soprano

Vincenzo Capezzuto, alto

Nahuel Pennisi, voix & guitare

Ensemble Barbara Furtuna

Gianluigi Trovesi, clarinette

Anna Dego, teatro-danza

et invités surprise...!

Doron Sherwin, cornet à bouquin

Veronika Skuplik, violon baroque

Margit Übellacker, psaltérion

Sarah Ridy, harpe baroque

Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque

Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque

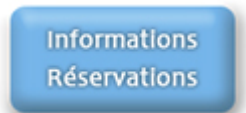
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichiev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif
Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant.

Depuis sa création, L'Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus...) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

**Infos, réservations sur le site de la salle
Gaveau, Paris**



Samedi 14 novembre 2015 à 21h

Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en
CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de
l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late
Night Club »)

Paris. Filipe Pinto-Ribeiro joue les Saisons (Tchaïkovsky, Piazzolla, Carrapatoso)



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto

Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaïkovski, Piazzolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons... Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaïkovsky, le tango argentin de Piazzolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazzolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements climatiques

C'est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l'esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l'interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)

Piazzolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires

(première française)

Carrapatoso : Quatre dernières saisons de

Lisbonne

(première française)

[Paris, Salle Gaveau](#)

[Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro](#)

[Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky,](#)

[Piazzolla, Carrapatoso](#)

[Mercredi 4 novembre 2015, 20h30](#)

Informations
Réservations

Salle Gaveau
45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros



Cet été, le pianiste portugais a créé la première édition de [l'Académie internationale de musique de Lisbonne \(juillet-août 2015\)](#), où l'expérience pédagogique apporte aux professionnels et jeunes apprentis, une voie de perfectionnement et de partage unique ;, au public, le moyen de suivre pas à pas l'avancée du travail collectif, l'approfondissement dans l'interprétation des oeuvres de musique de chambre choisies : « [Filipe Pinto-Ribeiro réinvente la magie des masterclasses et des concerts de musique de chambre. \(...\) bouillonnant pianiste, pédagogue chevronné autant qu'interprète subtil ...](#) » (cf LIRE notre dépêche annonce : [Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015](#))

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur [le site de Filipe Pinto-Ribeiro](#)

Coppélia à l'Opéra de Nice

Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015. On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaïkovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantôme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine



Le grand ballet à l'époque industrielle



A l'origine, c'est Charles Nuitter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hofmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Pétersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout

sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu danseur de ballet, Frantz, la poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olympia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIX^e, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d'ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.



Degas : la classe de danse de l'Opéra de Paris, vers 1873 (DR)

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda...). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et l'enchaînement spectaculaire des tableaux : paysage d'Europe central pour l'acte I ; maison de

Coppélius dont son sublime cabinet des automates au II ; Fête seigneuriale au III (qui revisite en fait le principe du divertissement hérité des opéras de Lully, Campra, Rameau).

Après la création triomphale de mai 1870, Napoléon III fait appelé dans sa loge les protagonistes du succès : la danseuse Bozzacchi et sa partenaire, Eugénie Fiocre, qui travesti, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et impériale.

[Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015.](#)

[Chorégraphie : Eric Vu-An,](#)

[d'après Saint-Léon et Aveline](#)

[Musique : Léo Delibes](#)

Orchestre Philharmonique de Nice

David Garforth, direction

Durée : 2 h



Informations
Réservations

Synopsis

Une place de village, des jeunes gens en proie au désir amoureux dansent dans l'insouciance la plus charmante. Coppélia, une poupée qu'un vieux savant a rendue suffisamment réaliste provoque la jalousie d'une demoiselle un brin capricieuse et sur le point de se marier.

L'oeuvre possède tous les ingrédients du succès, avec un équilibre parfait entre la pantomime, la danse et la musique de Léo Delibes. Elle valorise l'ensemble des danseurs qui font preuve sur scène d'une grande complicité et d'un enthousiasme communicatif, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, Coppélius, est obsédé par l'idée de transmettre la vie

à un automate plutôt que de considérer celle qui fleurit sous sa fenêtre. Malgré tout, ce vieux personnage resté dans l'enfance émeut par sa naïveté et montre qu'il n'est pas un misanthrope endurci. Mais un savant qui a du cœur... Coppélia, la fille aux yeux d'émail est un ballet mythique à (re)voir pour en mesurer l'appel au rêve, au surnaturel, à la force enivrante d'une imagination flamboyante et tendre : les relations de Frantz et Coppélia, du savant Coppélius et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.

Compositeurs dégénérés à Montpellier

Montpellier, Opéra. Musiques dégénérées, Kawka, 13,14 novembre 2015 à l'Opéra Berlioz / Le Corum. 2015 : 70ème anniversaire de la libération



des camps nazis. Méticuleux et organisés, les nazis interdisent les compositeurs juifs dégénérés : évidemment Mendelssohn, Schoenberg, Weill, Zemlinsky, Korngold, ... et leurs collègues jugés trop modernes : Stravinsky ou Hindemith. Déporté en 1942, le compositeur polonais Simon Laks, a été chef de l'orchestre du camp d'Auschwitz. D'autres musiciens, comme Bloch ou Rathaus (connu entre autres pour son opéra sur un thème d'actualité : Fremde Erde, 1929), durent s'exiler aux États-Unis.

Pour honorer la mémoire de ces Justes ayant défendus l'art et l'humanisme jusqu'aux portes de l'enfer et de la barbarie, l'Orchestre de Montpellier joue leurs partitions, dont

certaines demeurent méconnues. Grand spécialiste de Boulez et de tous les classiques du XX^e siècle, sublime interprète d'un [récent cd Ravel avec son orchestre nouvellement créé \(OSE : Concertos pour piano de Ravel et Florent Schmitt\)](#), l'excellent chef **Daniel Kawka** s'engage les 13 et 14 novembre dans un programme symphonique rare, d'œuvres inédites.

[Compositeurs dégénérés, musiques interdites](#)

[Compositeurs interdits sous le III^e reich](#)

[Vendredi 13 novembre 2015 à 20h](#)

[Samedi 14 novembre 2015 à 17h](#)

Informations
Réservations

Berthold Goldschmidt (1903–1996) : □Passacaglia pour orchestre opus 4

Simon Laks (1901–1983) : □Poème pour violon et orchestre

Ernest Bloch (1880-1959)□ : Suite Baal Shem pour violon et orchestre

Karol Rathaus□ : Symphonie n° 3 opus 50

Dorota Anderszewka, violon

Orch national Montpellier Languedoc-Roussillon

Salon-prélude le vendredi 13 novembre 2015 à 19 h – conférence rencontre à propos des oeuvres jouées, par les étudiants du Département de musicologie de l'Université Paul-Valéry de Montpellier

